

Stéphanie de Virieu : emblématique artiste

Élève de Delavoipierre, lui-même ancien élève de David (1748-1825), Stéphanie de Virieu (1785-1873) laisse un nombre considérable d'œuvres : dessins au fusain, peintures, sculptures (sur pierre ou sur bois), mais aussi une correspondance abondante qui marque son influence sur des personnages politiques importants de son époque (comme Dupanloup).

Le personnage de Stéphanie de Virieu est emblématique : au début du XIX^e siècle, on peut imaginer dans quelles incertitudes peut se trouver une population partagée entre des tendances opposées. Ce n'est qu'à la fin du Consulat (1804) que les grandes rancunes commencent à s'apaiser. Les 18 premières années de sa vie sont très douloureuses. Mais la grandeur d'âme

de sa mère (née Elisabeth de Digeon) lui permet d'inculquer la devise familiale délibérément positive : « La blessure stimule le courage. » Et aussi le génie !

Son goût du beau, du social et de la famille

Ainsi, elle exprime avec autorité et compétence des avis en matière d'éducation, dont les hommes politiques tiennent compte. Certaines lois "inspirées" sont toujours en vigueur, en particulier la loi de 1850 sur la liberté de l'enseignement. Même en ce qui concerne l'industrie, elle seconde son frère Aymon et visite les forges dans lesquelles il a des intérêts. Et dans ces établissements, elle en voit assez pour pointer du doigt l'aspect social de l'entreprise, complètement ignoré à l'époque

(vers 1840). Bien que célibataire, le plus important pour elle est la famille. L'éducation des enfants lui est totalement naturelle et spontanée. Elle s'exerce sur ses neveux et nièces. Au décès de leurs mères respectives, c'est Stéphanie qui assure le suivi de leurs études. L'affection qu'ils portent à leur tutrice est pleine de reconnaissance.

Son goût pour le beau fait partie de sa nature puisque, dès l'âge de cinq ans, elle dessine au charbon sur les murs de la cuisine de sa mère, avec le projet de devenir « l'égal de Raphaël ! » Sa passion est désintéressée, car elle ne vend jamais ses œuvres. Ni dessin, ni tableau, ni sculpture. □

SOURCES
La Tour Prend Garde.



À l'instar de cet autoportrait, Stéphanie de Virieu (1785-1873) laisse un nombre considérable d'œuvres : dessins au fusain, peintures, sculptures (sur pierre ou sur bois).

